

« Et à propos, ajoute-t-il, vous étiez à Bizerte le 28 janvier. Pourquoi êtes-vous parti le soir au lieu d'y passer la nuit ? »

Très surpris de cette question inattendue, je réponds qu'il n'était pas dans mon programme de dormir à Bizerte et que je ne devais y séjourner que jusqu'au soir.

« N'est-ce pas la peur du bombardement qui vous a fait fuir ? »

Cette fois j'ai compris et je bouillonne de colère.

Je sens Don Quichotte qui pique le galop de charge.

Malgré les signes désespérés de mes collègues, je réplique sèchement, empourpré d'indignation :

« Nous vous obéissons parce que vous êtes les plus forts. Mais notre dignité est entière et nul n'a le droit d'y porter atteinte. »

Trenner hésite à traduire. J'exige qu'il s'exécute.

J'ajoute encore : « Je vous ai déjà offert d'aller en permanence à Bizerte. Je réitère cette demande. »

« C'est une simple remarque », conclut le commandant.

Et il change aussitôt de sujet.

Pendant le reste de l'entrevue, je rumine ma colère et je refuse de répondre à toutes les questions qui me sont posées.

L'orage menace, mais il n'éclate pas.

Aussitôt les officiers partis, j'annonce que je ne fournirai pas un homme le 10.

Mes collègues lèvent les bras au ciel et redoutent une catastrophe.

Je rage de mon impuissance.

5 Février

J'ai médité toute la nuit l'incident de la veille.

Il est évident que cette attaque inattendue me vient du lieutenant Elless et de son âme damnée Rough.

Je me souviens maintenant d'un épisode auquel je n'avais pas attaché d'importance.

Un jour, un chef de groupe de Bizerte, s'était présenté en compagnie de Rough pour se plaindre d'un refus que lui avait opposé le chef du service de l'habillement et m'avait annoncé que s'il n'obtenait pas satisfaction, il lui « casserait la gueule ».

J'ai vertement réprimandé cet homme, lui faisant observer que les chefs de service du recrutement travaillent bénévolement pour venir en aide à leurs frères, et qu'ils doivent être respectés.

Je n'admettais pas de menace de ce genre.

A ce moment Rough intervint dans la discussion pour me dire que le chef de groupe avait raison et que lui-même « casserait la gueule » à mon collaborateur.

Je l'invitai aussitôt à se mêler de ce qui le regardait, ajoutant : « Lorsque vous tiendrez de pareils propos devant votre lieutenant, vous pourrez conseiller à mon chef de groupe de me parler sur ce ton ».

Le soldat avait encaissé la leçon.

Sa vengeance se fait maintenant sentir.

Ce qui m'ennuie le plus, c'est que si je reste sous le coup de cette humiliation, je risque de perdre le bénéfice de cette sorte de considération distante et muette, dont j'ai l'intuition, et qui m'a puissamment servi dans l'accomplissement de ma tâche ingrate.

Il me faudra une revanche.

6 Février

Devant mon obstination irréductible, M. Borgel a décidé de se rendre seul à la Kommandantur pour essayer d'obtenir l'annulation de la demande de 300 hommes.

Il expose les arguments déjà développés : effort maximum, inaptitude des vieilles classes, nécessité de la relève.